

DANSE CRÉATION

Conception et interprétation

Anne Delahaye, Nicolas Leresche

Intervenant

Gilles Baron

Lumière Thomas Hempler

Costumes Karine Dubois

Régisseur Guillaume Fontannaz

Administration

Frédérique Leresche

Résidences

Château de Monthelon (FR), CREAC

Marseille (FR), La cascade Bourg-

St-Andéole (FR), Teater Op Markt

Neerpelt (BE), Espace Catastrophe

Bruxelles (BE), Latitude 50 Marchin

(BE)

Projet lauréat de

«jeunes talents cirque Europe 2008»

<http://groupejman.wordpress.com>

Coproduction groupe J.M.a.n,

La Bâtie-Festival de Genève

Soutien Jeunes talents cirque Europe

2008, Département de la culture de

la Ville de Genève, République et canton

de Genève, Loterie Romande, Fondation

Erst Göhner, Nestlé Fondation pour l'art

Remerciements Théâtre du Galpon,

ADC Genève, Service culturel de la

commune de Plan-les-Ouates, Joa, Fabio,

Béa, Carine

ANNE DELAHAYE NICOLAS LERESCHE Groupe J.M.a.n

MAGICA MELODIA

Théâtre de la Parfumerie

Ve 5, sa 6, di 7, lu 8 sept. 19h

CHF 23 (tarifs réduits 15 / 11)

Après avoir assassiné sa femme (elle a dansé avec un autre), Marcel se justifie en reprenant les mots d'une chanson de Johnny: «Je l'aimais trop», écrit-il avant de se suicider au gaz. Cet homme a-t-il joué la comédie ? Aurait-il tué sans les paroles de Johnny ? Anne Delahaye et Nicolas Leresche prennent appui sur ce fait divers pour explorer la part du vrai et du faux dans la vie de chacun. Dans le rôle de l'acteur authentique: une poule, une vraie (l'animal). Dans le rôle des humains ballottés entre fiction et vérité: deux interprètes, les chorégraphes eux-mêmes, qui mêlent danse, théâtre et acrobatie sur fond de musiques populaires, entre «Rondo Veneziano» et mélodies de karaoké.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48





MAGICA MELODIA

*«Pour ce projet, nous nous sommes basés sur deux questions :
Quelle est la part de mise en scène dans nos vies et quelle est la part de vérité dans
une représentation scénique ?*

*Avec comme base le fait divers d'un crime passionnel, nous nous sommes interrogés
sur le romanesque dans nos vies. Nous avons cherché à explorer et comprendre com-
ment se construisaient nos identités. Pris entre des modèles et nos propres expérien-
ces, de quelle façon construisons-nous notre propre mythologie ?*

*A travers le travail avec un animal (une poule), expérimenter et confronter une vérité
«non-composée» face à une vérité recréée. Décoder et décomposer les mécanismes
de la représentation et travailler avec les notions de jeu et de non-jeu.»*

A. Delahaye, N. Leresche

*«Ce qui est intéressant, ce n'est pas une forme ou une autre, c'est le moment de la transforma-
tion d'une forme dans une autre.» Claude Régy*

Utiliser le théâtre, ses mensonges et illusions.
Rendre au cirque ce qu'il est : un art de l'instant.
Demander plus à la danse que de danser.

Johnny est plus fort que Racine !

Il n'y a rien de plus faux que deux amoureux qui s'aiment et se le disent, il n'y a rien de plus
vrai qu'une mauvaise chanson d'amour.

Et si ce n'était que quand on ment qu'on est vrai ?

Dans une vie où les rôles sont distribués avant même que le spectacle ne commence, où la mort
est annoncée, le héros ne sauve personne, encore moins la femme. Pourra-t-elle, osera-t-il, al-
lons-nous, nous libérer ?

«Ce qui ressemble au hasard, souvent est un rendez-vous» Francis Cabrel

LE FAIT DIVERS

Une histoire d'amour, de jalousie et de mort. Au retour d'un bal, Marcel assassine sa femme,
Rose, parce qu'elle avait dansé avec un autre homme.

Il se suicide en ouvrant la cuisinière à gaz. Il y a chez Marcel une conscience que son acte sera
regardé et jugé. La lettre d'adieu qu'il écrit après son meurtre n'est pas pour Rose, mais pour
un hypothétique lecteur (famille, gendarmes, voisins...). Ces derniers deviendront spectateurs
malgré eux.

Il y a donc une mise en scène et un sens du tragique dans le geste de Marcel. En poussant à
l'extrême la logique de sa jalousie et de son égoïsme, il arrive à transformer la banalité de son
sentiment en figure mythique : l'amour éternel ne se réalisant que dans la mort.

Le fait divers devient alors une théâtralisation du quotidien.

L'ANIMAL

Un animal n'est pas dans une composition, sa présence est totale.

Ici, c'est une poule. Et cette poule ne joue pas la poule. Elle ne joue rien, elle est de façon brute et «vraie». En ce sens, l'espace et le temps de la poule sur scène sont les mêmes que ceux du spectateur, qui lui aussi ne joue pas mais est. La poule n'aura pas de rôle à jouer. Elle sera sans artifices, loin de toute représentation théâtrale. Comme une affirmation de l'être tout simplement là, révélant le temps réel opposé au temps recréé de la fiction.

La poule, par sa seule présence, loin de toute interprétation, rejoint la présence de l'acrobate. Pour lui l'exploit physique est immédiat, réalisé à l'instant, dans le même temps et la même réalité que celui du spectateur. Il n'est pas dans une composition.

INTERPRÈTES/ TRAVAIL DE LA MATIÈRE VIVANTE

La danse et l'acrobatie seront les techniques utilisées. La mise en scène alternera le jeu et le non-jeu. Le jeu utilisé pour la narration et la mise en place de la fiction, et le non-jeu pour la déconstruction et le retournement de situation. Le non-jeu sera principalement utilisé pour casser la présence du quatrième mur (convention théâtrale) et de retomber dans le même «espace-temps» que celui du spectateur et de la poule.

IDENTIFICATION

Dans sa lettre d'adieu, Marcel explique qu'il a tué Rose parce qu'il l'aimait trop. Cette phrase est identique aux paroles d'une chanson de Johnny Hallyday : *«Je l'aimais tant que pour la garder, je l'ai tuée»* dans «Requiem pour un fou». Où se situe la frontière entre l'acte criminel de Marcel et le cliché populaire de l'amoureux fou ? Le côté archétypal de ce fait divers fait basculer l'histoire-même dans la fiction.

Le va-et-vient entre la «fiction-vraie» des chansons populaires d'amour et la «réalité-romancée» du fait divers, nous interroge sur la façon dont nos vies sont influencées par ces chansons et les images qu'elles véhiculent. De quelle façon les paroles d'une chanson peuvent-elles devenir un modèle dans nos actions quotidiennes. Comment le fantasme d'une autre vie, nourrit par des clichés et des stéréotypes, nous amène à romancer et à recréer nos propres vies.

Un autre extrême dans la recherche d'identification est le phénomène des sosies.

Certains sosies subliment leur vie, avec la conscience que ces courts instants de gloire sont artificiels et basés sur des codes «vrai-faux» que tout le monde accepte. Le vrai-faux chanteur ne leurre personne, il est regardé comme tel. Il a totalement conscience qu'il copie l'original, son modèle, son fantasme absolu, mais il cherche à la fois une vérité dans sa réinterprétation, une manière de se sentir exister lui-même, à travers son personnage et pour autres.

LA MUSIQUE

L'univers de ce fait divers se compose de clichés et de thèmes chers à la musique de variété : le bal de province, les prénoms Rose et Marcel, le petit chien adoré de sa maîtresse, la passion, la jalousie. De plus, cette musique, très populaire, fait appel à l'inconscient collectif et véhicule bien souvent une charge émotionnelle forte et immédiatement perceptible par le public.

La question des sosies et de la réinterprétation de l'original est indissociable de l'univers de la musique : toute grande chanson a sa reprise, voire une kyrielle de réinterprétations. Le phénomène est encore plus fort et à la portée de tout le monde, si l'on pense aux versions instrumentales faites pour karaoké, où la reprise est poussée à l'extrême.

LE RÉCIT

La question de l'histoire et surtout *comment* la raconter est essentielle dans ce projet. Sortir de la chronologie et de la linéarité du récit et raconter sans imposer. Trouver une narration faite d'images, d'actions et de musiques.

Comment donner à voir sans montrer ce que le spectateur attend. Le spectacle ne peut pas se contenter d'être une reproduction, sinon il devient statique et décalque du réel. Les auteurs de ce projet partagent l'avis que le spectateur est en droit de ne pas recevoir ce qu'il attend.

Sur scène, un fait divers à raconter, une danseuse, un acrobate. La question n'est pas de savoir s'il s'agit de théâtre, de cirque ou de danse. La question serait plutôt de savoir comment raconter une histoire sur un plateau de cirque ou de danse, ou sur une piste de théâtre. Comment faire vibrer un espace en un temps limité.

«Il est certain que chaque technique a ses propres contraintes, mais nous pensons qu'elles ne sont pas en contradiction les unes avec les autres.

La convention fait que l'on vient au théâtre voir des acteurs qui jouent à mourir, pleurer, aimer et que l'on vient croire ce «mensonge».

Quand on vient au cirque, on vient voir comme au théâtre quelqu'un qui joue, mais pour vrai. Il n'y a pas de demi-saut périlleux.

Au théâtre, c'est un voyage dans le temps, au cirque un voyage dans l'instant.

La danse serait la suspension d'un moment.

Nous aimerions réunir ces trois échelles.»

Anne Delahaye, Nicolas Leresche

ANNE DELAHAYE

Après une formation en danse classique, elle rejoint en 1992 le conservatoire nationale supérieur de Lyon dont elle sort diplômée en danse contemporaine. Elle travaille ensuite avec Sylvie Giron, Isabelle Schad, Marco Berrettini, la cie Alias, Paolo dos Santos. Plus récemment elle travaille avec le plasticien Massimo Furlan et le chorégraphe Philippe Saire.

NICOLAS LERESCHE

Après une formation en théâtre physique à l'école Dimitri (Suisse), il rejoint pendant trois ans l'école nationale de cirque de Montréal (Québec), où il se spécialise en jeu d'acteur (clown), équilibre sur les mains, acrobatie et danse. Il travaille ensuite en solo et en duo au cirque Eloize («Nomade»), cirque Monti et dans différents festivals de théâtre de rue.

Il travaille comme danseur en Suisse, au Québec et en Allemagne avec la compagnie Alias, Paolo dos Santos, Ton und Kirschen.

